



Le Grillon de Toulouse

5 CENTIMES

VI^{mo} ANNADO. N° 17 Del 1^o al 15 dé sêtembre 1896

ABONNOMENS
Franco l'an
2⁰⁰
Estranje
3⁵⁰

LE GRIL est en vente, à 5 centimes le numéro :
A TOULOUSE — Dans tous les DÉBITS de TABAC. — A TOULOUSE
DANS tous les KIOSQUES de JOURNAUX
CHEZ M. BAQUIÉ, RUE DE RÉMUSAT, 41

- Hors TOULOUSE:**
- Chez MM. Pierre DUFFAU, librairie, galerie Vivienne, 25, à Paris.
 - Paul MARQUIER, coiffeur, à Mazères (Ariège).
 - BONNET, débitant de tabac, à Capdenac-gare (Aveyron).
 - JALABERT, journaux, rue des Capucines, 4, à Castres.
 - Philomène VIELLA, journaux, à Auch (Gers).
 - TRANIER, journaux à Albi (Tarn)
 - TRÉLAT, journaux, quai Voltaire, à Agen.
 - TARTANAC, débit de tabac, à Montauban (Tarn-et-Garonne).
 - M^{lle} BIAU, ruede la République, à Montauban (Tarn-et-Garonne)
 - LACROIX, cordonnier, à Bram (Aude).
 - J. CLOTTE, journaux, à Tonneins (Lot-et-Garonne).
 - G. FRÉZOULS, tabac, bazar, à Fleurance (Gers).
 - TALLET, journaux, à Moissac (Tarn-et-Garonne).
 - Marc REYNES, journaux, à Castelnaudary (Aude).
 - LAGUERRE, journaux, à Aute-rive (Haute-Garonne).
 - VILLON, librairie COUGET, à Auch (Gers).
 - BOSCH, librairie-parfumerie, à Agen (Lot-et-Garonne).
 - RABOUL, débit de tabac, à Al-zonne (Aude).
 - RIEUSSEC, débit de tabac, à Pamiers (Ariège).
 - PRADELLES, débit de tabac, au Faget (Haute-Garonne).
 - PELISSIER, débit de tabac, à Moncrabier (Tarn).
 - VINCENS, débit de tabac, à Beaumont-de-Lomagne.
 - SOULIÉ, débit de tabac, à Biza-net (Aude).
 - GARDES, débit de tabac, à C. x (Haute-Garonne).
 - V^e GAYE, débit de tabac, à Ai-gnan (Gers).
 - V. FERRIÉ, débit de tabac, à Villegly (Aude).

- DOSE, débit de tabac, à Bessières (Haute-Garonne).
- DUTREY, débit de tabac, à Miè-lan (Gers).
- DUPOUY, débit de tabac, à Miè-lan (Gers).
- DUFRECHE, débit de tabac, à Castex (Gers).
- BORREL, débit de tabac, à Cazè-res (Haute-Garonne).
- BALONGUE, débit de tabac, place des Capucins, à Bordeaux.

- Aux Bibliothèques des Gares suivantes :**
- Bibliothèque de la Gare de Vic-Bigorre, H^{es}-Pyrénées.
 - de Béziers-quai.
 - de Béziers-vestibule.
 - de Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne).
 - Tarbes-vestibule.
 - Bram (Aude).
 - Montmorillon (Vienne).
 - Tessonnières (Tarn).
 - de Villefranche-Lau-raguais.
 - Mazamet (Tarn).
 - Mirande (Gers).
 - Montauban (Tarn-et-Garonne).
 - Lavour (Tarn).
 - Limoux (Aude).
 - Carcassonne-quai.
 - Carcassonne-vestibule.
 - La Nouvelle (Aude) de Toulouse-vesti-bule
 - librairie de M^{me} Toutain.
 - de Toulouse-quai, librairie de M^{me} Maignain.

PERTOUT UN SOOU LA FULHO!

A'N UN'ESTÈLÈTO

*S'es tirad, tal, del gus,
Nou birad dé digus.*

Raïsses dé lums, miralhados d'un astré,
D'oun qué siots, luts, èts d'estad d'esclaira
L'escur, le pas oun ban bèstious è pastré.
Pel clarèjà, sé diou soul dé flaira.

Sé bous ennaouté ensus, trop, per cadastre,
D'entèrro, l'flar, s'apauquis d'enlaira ;
A la luscrambo abèn pus à laïra
Qu'al cèl, s'y fumo l'foc dé Zoroastré :

L'uno, la nèit, dins le soumbré luzis
Oun pénèjan ; l'aoutré, al dénaou marèlo
Un enfnid, d'oun l'esclat lèn fujs.

Amount, en l'airé, à s'y fa minmarèlo,
Y-a dé soulels, maï qué maï dé soulels...
Es aïcèiou-bas qué falson les calels !

(ortographe réformée de la Société filologique)

Pour une petite étoile

*Tel que, c'est venu du gueus,
Sans être reproduit de persone.*

Rayons de luminaire, reflets, réfraction d'un astre. — Dou que vous venez, de quoi que vous jaillissiez, lueurs, votre état d'être est d'éclairer — L'obscur, les sentes ou vont et viennent les bestioles et l'home. — Pour produire des clar-tés, seulement, est le privilège de flamber.

Qu'èle se hausse, trop haut par hasard. — Votre lumière vue de la terre, s'amointrit d'autant qu'èle s'élève ; — De l'aide du ver luisant nous avons plus à espérer — Que du ciel, si ce dernier se voile des fumées du feu de Zoroastre :

L'un, pendant la nuit, nous montre un point lumineux dans l'ombre — Où nous avançons avec tant de peine ; l'autre, dans l'immensité, étoile, nuance — Un infini dont l'éclat, à nous se dérobo, par son éloignement.

Tout là-haut, dans l'éter, s'éblouissant l'un l'autre, — Il y a des soleils, encore de plus ardents soleils... — Mais c'est ici-bas que font défaut les plus simples lampadaires !

UN GRILLON
P. C. C. G. Visner

**PETITES PROSES
A LA MONTAGNE**

Pour ma Mie.

I
L'aube poind à peine. Quelques nuages blancs passent sur le ciel bleu. Tôt ils disparaissent devant une claire soleillée. L'hirondelle déjà vire et tournevire en l'air embué de parfums. Je m'en suis allé par la Montagne promener ma rêverie et confier mes tendresses à l'âme errante des choses. Mais toutes mes rêveries, ma Mie, me viennent de Toi, comme vers Toi s'en vont toutes mes tendresses.

II
Tout est silence dans le déroulement infini des monts et des plaines. Je suis seul en l'immense Tout, seul comme un dieu déchu. Au détour de chaque sente de la Montagne, tu sembles m'apparaître escortée de faunes, de sylvains et d'amadryades. De ce groupe enchanté partent d'amoureuses chansons et des rires perlés. Tes paroles sont douces comme elles, et leur rire, ô ma Mie, est semblable au tien.

III
A l'orée des bois, parmi les mousses moelleuses où l'on serait si bien pour conter galants devis, les fougères, finement dentelées, s'étalent royalement, et, de çà, de là, parmi cette végétation luxuriante, apparaissent des fleurettes embaumées dont j'ai fait une mignonne gerbe. Elles sont roses comme tes lèvres, ma Mie, et bleues comme tes yeux.

IV
Plus loin, d'entre des rocailles verdies de lichens, une source s'é-goutte ainsi que le sang d'une blessure. On dirait qu'elle gémit ou psalmodie sa peine aux es-

prits de la Montagne. Et, éternellement, sa plainte est la même. Mes joies furent si brèves, sans bornes mes tristesses, qu'en ouïsant la source, je crois, ô ma Mie, que c'est mon cœur qui saigne pour Toi !

V

Maintenant le soleil est dans toute sa gloire. Les oiseaux, blottis en l'épaisseur des feuillées, pépient, aveuglés de lumière. A la stridulation des cigales, au crécellement des insectes, au frisselis des arbres agités par la brise, à ce vague murmure qui est comme la respiration de la Montagne, se mêle la chanson d'un faucheur. Mais tous ces bruits confondus ne valent pas, ô ma Mie, la musique de nos baisers !

Saint-Pé-d'Ardet.

Adrien DESGRIEUX.

PE'S AOUCEL'S

A'n la mibo.

Dono, es qu'és as gaitads,
Raoulids sus la téoulado
Touto nèou capélado,
Les aoucel's piéloutads ?

Es qu'és as escoutads
Pioula la boux béléado,
Trums joub's la niboulado
Per la fred acatads ?

O, per élis, piétad;
Plangues par uno grano
Al bec atalentad.

Tampa lé pourtanèl
A l'aoucelou magnèl
Es un porto-marrano !

Janbiè 96.

POL-LÉ-LOUNG

Per HÉLÈNE

Madaméto ou Doumaizèlo... — Sabi qu'en diré.

Dins bostro poulido *Causerie* dé l'aoutré joun al *Gril*, nous fasquèbots fi dé la campagno, tirè-bots la pélado des pouètos qué l'an cantado è dincos à las espresious birjiliènos per la tant poulidomen pintra, qu'an cours dé siècles ya, rufisquebots bostros nazics dé citadino.

Lé taplèou del campèstré qué n'oun abèts atal crayounad né laisso bousséja qué las berrugos. Ah, ça-mè ! crézèts pas qu'un pourtrè dé ço dé la bilo balharo pas tapla dé tintos tant pardousos ? O ! qué sifè !

Crézèts, qué la pouèsio dé l'ayèro, carréjan dins bostres cantous las trialhos des ménatchés dé tout un quartiè, amé calqué cot lé cagnot enmouscalhad dé la darnièro mourino, n'aourio pas boune flairo ? E l' cridadis des pé-lharots ! E l' cop d'èl dé l'atrapougoussés !

È lé bésoun per sourti sul pas dé porto dé s'espilla la tengudo, qué fasco caoud ou fred. Lé sapié gairé-bé jamaï à n qui l'on parlo, dins las réuniions, al téatré : oun lé bézi — calqué cacarot dé cots — es abilhad coumo'n ministré ; la grando damo lourgnado sé trobo' no labairo dé baissèlo, qué s'es mascado en dono dé bèl toun. Poudé routa ni péta qué qué calcus n'ò sapié !

È, quand on es d'atché à fa fringos d'amagad ; qué la fam dé gourrina sens témouèns bous tento ; qu'on a sed dé courré al grand soulel, dé soumia dins

l'oumbro, d'aouzi jouts lé cèl estellad la cansou des aouzèls è dé l'amouroso naturo ; èstré tenguds entré parets ou s'en ana per las carrièros, doun lé brut dé carréto è dé trimardurs, enbalaouzis dé trèn. Es qu'és pas agradaplé ?

Nanis, brabo ! qu'és camps coumo las citads an lours désaïcic amaï lours goustouses agrado-mens. Lé tout es d'abé l'espèrit è lé biaïs dé tasta dé la coco qué del bouncoustad. Ço qué bous souèto..

UN PAÏSAN

(Ortografie réformée).

LES BALOCHES

— « Os, ma chère ! qu'èi pla dansad ièr à la balotcho des Très-Coucuds. Lé Janou m'a faito balsa ; sabès, aquel qué bol toutchoun palpa'l désus del jénou ?... »

Ainsi devisaient devant la porte de l'imprimerie, deus des plus aimables marjeuses del *Gril* dont j'ai surpris, involontairement du reste, la suggestive conversation.

La saison des *baloches* est en èfet ouverte et l'exubérance toulousaine ne se ressent guère de ces fêtes hebdomadaires.

Quelqu'un me disait récemment que les *baloches* ont perdu de leur ancien éclat. C'est vrai, èles n'ont pas le caractère essentiellement gai d'autrefois. On n'ose plus s'aventurer aux fêtes locales — c'est faubourien — ; en cète fin de siècle où on cherche à démocratiser les institutions, il semble que le peuple tend au contraire à s'aristocratiser d'alures.

Pourquoi ne reviendrions-nous pas aus anciènes coutumes ? Ne valaient-èles pas cèles de nos jours ?

J'écoutais hier, un octogénaire qui pérorait au milieu d'un groupe de jeunes gens ; il parlait avec animation, mon flair de reporter me rendit indiscret ; j'écoutais :

« La *baloché* ! disait-il, mais c'était autrefois grande fête, là, où èle avait lieu ; ce n'était pas comme aujourd'hui simple ocasion de parader en toilletès. Les familles se réunissaient, on mangeait la *croustado*, la *coumpoto*, on buvait del bièl et bou Villaudric ou simplement du *bi dé lambruscos*, et les vieux rendus guillerets nous chantaient quelque romance antique, dont la touchante naïveté arachait aus jeunes, filles ou garçons, des éclats de rire ; cela se mêlaient agréablement aus mélodies qu'un virtuose improvisé tirait d'un violon quelquefois antédiluvien. C'était plus simple, mais autrement pitoresque que nos foires à la parisiène.

Le soir, au bruit des cuivres, on dansait ferme, grisets et dames mêlés, et quèles gracieuses idiles se déroulaient alors. Combien de fois n'ai-je pas vu le vigoureux danseur des faubourgs enlacer étroitement sa jeune danseuse, — une demoisèle, — à la taille et la regarder tendrement ! Le jeune garçon était beau, sa moustache provocante. Peu à peu, le couple se laissait choir et... un nuage voilant la lune, arrivait juste à point pour cacher à mes yeux le dénouement... »

Ainsi parla le vieux, cependant qu'il essuyait deux grosses larmes qui coulaient le long de ses joues amaigris. Le souvenir du bon vieux temps l'avait ému.

Eh bien ! je les regrète aussi toutes ces coutumes d'autrefois, à la bone franquette, et puisque des

esprits aus idées larges et généreuses ont pris à cœur la défense de notre Midi et de ses traditions, je demande à nos amis del *Gril* la permission d'élever à mon tour, ma faible vois en faveur de notre *Renaissance* des us locaux.

PIERRE CONTE

Questiou endiscretò

Entendud, hièr al souèr, al squaro Gambetta :
Cinq nounous sus un banc, dounabou à [tèta...]

Cinq nounous, osco al broc !... Lours pou- [pos réfooufabou]

Al punt qué's maïnatchous soubènt s'enga- [naoussabou].

Un pouèto farçur, assèit à lour coustad,
La nasico alandado è soun èl abracad,

Flairabo, coumo fan les coumpagnous d'U- [lyssou]

(En parlant per respèt). — « Moussu, [fa'no nouirisso,

» Fasèts-nous quelques bèrs. » — « Jès ! [moun Diou ! Qu'abèts fait,

» Y dits El, én risènt, pèr abétant dé lait ? » — [diré.]

Cap nou respoundèt rés, car sabion pas qué [diré.]

Mès fasquèroun milhou : s'esclaffèroun dé [riré....]

Cal aboua païméns qu'èro fort indiscret

Dé sa part, dé boulé counèiché aquel secrèt !

YÉ-OUH, dé l'Aoudé.

A prépaous dé Figo's

Madamo la marquise dé Parla-sec abio pres d'umpèi paouc dé tems per jardignès lé Polito è sa fenno, dus noubèls maridads qué bénion dé bès Plasenco. — È n'èron plasents, belèou, calquécot ?

Un dissaté, madamo la marquise fa manda quèrré la fenno del Polito per l'aduja 'amassa las figos, y abio'n tros qué fasion lé trabal, quand la damo s'apercepièt qué soun adujo y las amassabo à bèl tal.

— Ep ! bésèts Finou, y diguèt en prènen dos ou tres figos dins lé pagnè, cal pas y mètré las qué soun gastados atal, soun pouiridos. Palpads-los è béirets qué balen pas res. È, en y diren aco las y boutabo dins la ma.

La Finou las palpèt, mès talomen fort, qué las espoutisquèt dins sous dits ; n'abio la ma, dé limpo touto enfanfarnado.

— O ! obé ! madamo la marquise, aouèts rasoun, bien rasoun, qué soun molhos coumo dé mè...l.

S'èro réprésé à mitad mot, mès ta pla la marquise fusquèt embufécado dé... l'entenciou. S'en ba sul cop counta'l jardignè ço qué sa fenno y bénio dé respoundrè'n biran l'espressiou,

— Ah ! madamo, sadist lé Polito tout trouplad, per'qué azèts atencioun a'n ta paouc dé caouso, qu'èi un maïnatché la Finou, mès qu'a dé sen p'r aco per parla pla. Dé sigu, Madamo la Marquise, boulio pla dizé dé mè...do, anats !

TASTOSAL.

RÉPÉ

Sus la pécéto del *Gril* numéro 15, « Lé Marchand dé mounédo, » calquis-uns an crézud bézé d'allusious a'n un employad dé débès Bilofranco.

Pènsan pas qu'aco fusquèsso dins las entenciions dé l'anounimé aoutou d'aquélo fantasio, pla'scrito en moundi è p'raco passado.

En tout cas, les d'aïcious n'ò sapien l'aourion pas puplicado, counèissen l'administratou dempèi loungtèms è n'aoujen d'el qué bounis soubénis.

L. D. G.

FÊTES D'ALAIS

Grands jeux floraux, organisés sous les auspices de la ville d'Alais, les 3, 4, 5 octobre 1896, par la Société scientifique et littéraire et les Félîtres d'Alais, pour l'inauguration des monuments Florian, Pasteur et Sauvage.

Concours littéraire. Concours artistique.

Demander le programme à M. F. CHABRIER, bibliothécaire de la ville d'Alais (Gard).

Le Coin des Rieurs

A la fin du mois dernier, la femme d'un commerçant se présente chez son banquier.

— Je suis vraiment désolée. Mon mari a disparu depuis hier, il a perdu la tête et...

Le banquier avec bienveillance : — Je conçois... le pauvre homme a le cerveau un peu dérangé ? — Hélas !

— Mais il a dû au moins vous laisser des fonds pour le règlement de ses échéances ?

— Oh ? monsieur, il n'est pas encore fou à ce point-là !

Décidément il n'y a plus d'enfants. Témoin le dialogue suivant entendu ces jours-ci :

Titine, 5 ans. — Tu sais, Georges, maman vient de trouver un nouveau bébé sous une feuille de chou...

Georges, 7 ans. — T'es bête... c'est pas sous une feuille de chou..

Titine. — ?...

Georges. — C'est sous une feuille de vigne.

Un bon conseil :

— Tu as bien mauvaise mine, mon pauvre ami, que t'arrive-t-il ?

— Que veux-tu ? Le terme, les échéances du 30, six mille francs à verser dont j'ai pas le premier sou... je ne dors plus.

— Tu es bien naïf... Préviens tes créanciers que tu ne pourras pas les payer... Ce sont eux qui passeront des nuits blanches, et toi, tu pourras de nouveau dormir tranquille.

JEAN-QUI-RIT.

L'OUFICI

Lé chapitré dé Pétalsec éro 'n trèn dé canta matinos. Las orgos dounabon dé toutis lours tuyéous. Les cantaires engrunabon, qui naout, qui bas, dé notos poulidomen rounaïros, è 's clers fasion la fino, amé l'jisclet dé débotos ajé-noulhados dins les recantous dé la catédralo è 's escurs del cor.

Del douyèn parrouquial calquis solos tramblaires coupabon la mésuro, è, del banc des chanouènos un acoumpagnomen rounflabo, troumabo, per né tourna encaro rounfla è trouna : — Arnàou ! arràou ! rouf ! poum ! pam ! — Raàou, ràou ! Pouf ! Pim ! — Prram !!!

Tout d'un cop pétéjèt aquel punt d'orgué à fa trémoula la glèiso, è, sus soun sièti, un gros chanouèno sé brandisquèt la faoude dé pouou... belèou.

— Ah ! caris fraïres, ça diguèt lé bièl ritou ouficiant, léban las mas al cèl... Quin pet, aquesté cot sentin la grèlo !!!

Laïssen l'oufisi à préguen Diou pes qué soun déforo !

L'ARMASSIÈ

SOIF DE L'OR

La chanson des oiseaux que la brise m'ap-
[porte,
Les doux vers du poète et le parfum des
[fleurs,
La femme qui sourit, ses propos enjôleurs,
L'amour, l'art, la vertu, n'ont plus rien qui
[transporte.

Ce qui fait notre culte on le retrouve ailleurs;
Aux buveurs d'idéal nous fermons notre
[porte;
Notre roi, c'est l'argent, et le reste qu'im-
[porte!
Conquérons la fortune et plaignons les rail-
[leurs.

Les cris d'agents de change ont remplacé le
[rêve ...
Sur le flot des valeurs il faut voguer sans
[trêve ...
O primes! ô reports! ô doux jargon du
[jour! ...

Gagnons de l'or! telle est la suprême con-
[quête;
Et quand de cet or-là la maison sera faite
A nous femmes, chevaux, les plaisirs et
[l'amour.

ADRIEN DESGRIEUX.

COUNTÉ

La Fièro de Sant-Rémès

Pella fièro, très coumpagnous,
Fan d'ampletos, cops mals ou bous,
Dé tout coustad, de touto faço;
Dé sorto qué tégnon de plaço,
Dé tout lour bagatché croumpad.
Lé souèr ben qu'an pas rés manjad;
Bisté sé rébiron la potcho,
Fousègon tabés la saccocho,
Mès tout l'argent es despensad.
Mouton un truc imagina,
Talèu fait es mès en practiquo
D'un birad soun dins la boutiquo
Qué, sans fa planos de faissous,
An caousido les coumpagnous,
Toutis très ajoucads à taoulo.
L'un d'élis soul a la paraoulo;
A la fi, quand caldra paga,
El, sé dioura pas fa préga.
En éfet. Quand aprèts la dinnado
La patrourno — qu'és agaçado
D'aouji dire qué lé bullid
Ni rés de ço qu'abio serbid
N'èro prou coit; qué l'ensalado,
Tal la cousino, èro salado! —
D'un toun pla sec et pla bourrad
Lour dits : — Boulets serca de brut?
— Brico, dits l'un de la coumpagno,
Pourtads-nous un pitchou champagno!
Es aoutrés : — Un talhou de maï
Dambé la boutélho del chai!
La fenno endéjà pas contento,
Fasio pas trop de la balento...
Labets, ban amourti lé lum
È sé salbon penden lé tram.
Mès al brut qué né fasquèbon,
Al patrou, lé dérébèlhebou...
Sé lébo, ben, è sé t'atuco
An' uno taoulo doun trabuco,
Ambé l'escur, tout endroumid.
Sa fenno lé pren : — Es fénid,
Sé met à crida pla jouyouso,
— Tu soul mèrlé de la filouso
Pagaras tu per toutis très!
Un aïciou pago pès aoutrés!
È, quand la lampo és alumado
Béi la caro qu'abio arrapado
Y dire, l'èl mitad fermad :
— J'a pagarèi mè... s'acabad!

PÉPET

Dé Crouts-dé-Pèiro.

Troubado!

Un escribèn en dires d'Oc, de
l'escolo qué « s'entitolo moudèsto-
men sientifico », siloun la plasento
essressiou d'En Louis de Santi,
né lébo 'n aoutro qué pèlo pas
figos per respoundré « qu'an pas la
prétenciou d'escriouré lé rouman
è holen pas qu'és acusen — O,
nanis! — d'escriouré lé patouès ».
Ça né dits, el : « La langue que
nous avons choisie (?) est une
langue INTERMÉDIAIRE, consacrée
par les glossaires. » Quinis glous-
saris?

Mès « intermédiaire » est troubad.
Quicom coumo l'entrélardad, un
dèjouts de coudéno, ni tout gras,
ni tout magré : — car de coumis-
sari — disèn al barri!

Alabets es de cansalado, qu'apè-
lan? Ficud goust, mé semblo, pes
amatous de l'Art!

L'ARMASSIÈ

Les de la Carrièro

S'en ban toutis un à un les tipos
toulousèns qué, courren nostris
cantous à l'oumbrun de las rosos
muralhos de téoulos, an pres paouc
ou prou de tounalitats de la gayé-
tat qu'y réberbèro'n paouquet per-
tout. Lèou n'y aoura pas maï per
balha de toun é de picant à nos-
tres mercads, à las passéjados
dins les groupes ou de maï en
maï s'y béi qué capélous è grandis
soulhès d'Anglèses, nègrés cin-
quièmos è amplos talhadouros, de
coupo trop parfètomen parisièno.

Filouso, Jean Barthet, lé Pou-
lou, Coucaril, etc., etc., l'un à la
couéto de l'aoutrés'en soun anads
è' ièr, lé qué fusquét lé paoué
cigal des bebèirés de berdo nous
a quitad tabes, mourin sus uno
cousséno d'espital : Douau.

Canturléjabo y a calquis jouns
encaro sus las terrassos des cafés,
è, dins un badal de palmounisté lé
paoué ben de randré l'âmo, sou-
let, là-bas aprèts lé pount-nôu!

Paouc de tems y a qu'un pintré
toulousèn né tirèt d'el un pour-
trèt pitouresqué, qué tout Tou-
louso a bist à l'agatchis d'uno
boutigo d'Alsaço-Lourrèno. Douau
y èro représentat joust la formo
de Napoulèou 1^è, dount abio lé ré-
trèt, cap baissad è pensatiou...
coumo aquesté aprèts la pèrdo de
Mouscou.

Coumo cantairé, Douau abio
agud sas ouros débogo — courtos
aco raï — abio stad présad dins
numérousés counsèrts per soun
pla dire è canta. Fusquét aprèts
uno paralisiô qué sé béjèt four-
gad de canta dins la carrièro,
oun troubèt un bricou d'aquelo
célébritat qué lé fasion estima des
toulousèns soubénouses. Débita-
bo sas cansous bièlhotos d'uno
bouts enmounécado, coufad ou
d'un képi ou d'uno naouto formo,
la cambo mal traïto è un bras coumo
mort y la baten, de l'aoutré fassen
sous jètos, la ma gantado de tant
bièls gants qué sas cansous, la bou-
tougèro flourido de calco roso
tabepassado...

Èro lé fil d'un oubriè, qué fus-
quét artisto en soun mestie p' raco
qu'aoujopas fait fortunato, è lé frairé
de la dugazoun doun sé soubénen
les amatars del Capitolo, débots al
pla cantad.

Qué la tèrro y sio laoujèro.
Dé Jun 1896.

LÉ RAMOUNET.

(Ortografie réformée)

ROUÉRIE SENTIMENTALE

Tu m'aimes, dis-tu?
O naïve musique et des mots et des dires!
Qu'apèles-tu m'aimer? Est-ce rire à mes dires,
Est-ce me désirer dans tes troublants délires,
Des limbes de tes sens me voir ange déchu?

Du moi, l'âme ou le corps, dis gamin
[que veux-tu?

L'Amour, adolescent, est plus simple, es?
[plusnu t
C'est le Génie ailé sans ataches sur terre
Que dresse l'idéal, pur come la prière;
Qu'évoque la beauté du cœur qui la révère.
Enfant, m'aimes-tu?

(Ortografie réformée)

NOS PRIX

Ce fut un tumulte de vois, de
cris et d'exclamations d'éton-
nement dans l'escalier. On revenait
de la distribution des prix. Le
petit Chocho arivait du licee avec
une énorme pile de volumes dorés
sur tranches. Pensez donc! douze
ans à peine! Et avec ça une mé-
moire d'ange, des aptitudes parti-
culières pour la bicyclette et une
figure de chérubin auquel on au-
rait coupé les ailes. Sa mère en
était fole de ce petit! Il devait
illustrer la famille des Chocho.
L'avenir lui appartenait. Les voisi-
nes s'extasiaient à l'envi sur son
intelligence rare. Eh! quoi, en une
seule année, obtenir les plus bè-
les récompenses, sans exception,
accompagnés d'inévitables couron-
nes en papier doré.

La mère ne partageait pas la
joie générale, et feuilletant dis-
traitement le palmarès, èle répé-
tait larmoyante :

— Il a le premier prix de lan-
gues mortes! Quel malheur... Un
prix de langues mortes! Moi qui
voulais en faire un avocat!

Alfred DELCAMBE.

Countes de bièl

— Séquido —

« En aouzin parla de béhado
de mort, lé roullé palpo à soun
coustad è sentin lé cos fred de
l'aoutré sé lébo coumo 'n fad. S'en-
traboulo per las cambos del mort
amaï per las cubèrtos, è finis, sa-
quéla per saouta del lhèit d'abiad.

Les dus jouènes, élis, crézen
qu'èro lè cos que sé lébabo pes
acassa-les, courguèben bès la
porto. S'y troubèbon toutis tres al
cot, è, buto qué butaras per passa
l'endagnèro: né fiquèbon, béleou,
un tapatchè: la filho jiselabo
coumo sé l'abion sannado, les dus
omes bramabon tal qué de braous
è tout butan anfin toutis tres s'es-
parrabisson pes escalhès è l'cour-
rèdou.

Tout lé moundé de l'aoubèrjo
fusquét sus pè; né benguet de
pertout; omés, fennos, mainat-
chous, cridan, jisclan, sé poussan
à s'atuda candélous de rousoin
ou calels mal moucads. — Mès,
qu'és aco? — Qu'és qu'y a? Ço de
prumiè troubad fusquét la serbi-
cial, mièjo morto, empaquetado en
sous coutilhous qué disio pas maï
qué : — Lé Mort! Lé Mort! — Dé
dèbès la fènhèro oout abio galoupad
lé garçou, quand y anguèbon lé
serca, sé mètèt à caïna coumo 'n
gous, bèzen béni tant de moundé
en blanc — Béleou, sadits, d'aou-
trés morts qu'és anad quèrré
l'aoutré. Boudious!!!

Dé ço qué dision les serbicials,
coumprenèbon anfin les déren-
gads del lhèit, qué lé mort s'èro
lébad. — Cal lé trouba, diguèbon
les pus forts. Descendèbon les
escalhèses, serquèbon pes cantous
è récantous è finisquèbon sus la
porto pel trouba jouts la carrèto.
Quatre lé lébon coumo 'n santou è
lé porton à la cousino. Èro pla
mort. Mès, l'estranjé de la caouso,
aco 's qu'aquesté mort èro pas
brico lé mort dé dénaout, pès
qu'abion bist mouré l'aoutré. Ai-
cèsté abio quaranto-cinq ans al
mens, quand l'aoutré èro pla pus
jouéné! Digus y coumprenio pas
res pus, è n'èro pas la filho qué
poudio ba 'selairi, tramblabo la
pèou.

Dins l'escudario, lé garçou fasio
corus as azés de bramadis.

Les omes souscabon ço qué
tout aco poudio pla èstré, quand
las fennos sé ségnabon, sé ségna-
bon qué les brasses semblabon de
débanadouros entrèn d'ana è 's
mainatchous jégnon à fendré l'amo.

— Ah ça, béjan, sadits un bou-
yatchur sus las télous, sajis pas de
resta nuds atal, anan préné mal,
angan-noun dins la crambo del
mort, saouren béleou aquiou ço
qué n'és. Aquelo idèyo bouno
fusquét aproubado è aquiou tout
lé moundé oout èro y a paouc lé
roullè; n'y aoujèt lèou uno cram-
bado qué coumptabo.

Y troubèbon pla lé jouéné mort
al lhèit, mès y èro assiétad dessus.
È bèzen tant de moundé, disio en
sé sécoutin lé lançol de dessus.

— Qu'és tout aquel tapatché!
Sabèts qu'en ficads un trèn qué
n'y aourio sigur per dérébèlha 'n
mort! — Et si bou croyez de bénir
mé mounter lé cop, acabèt, bou
répasserez demain! — N'y aoujèt
qué partisquèbon béleou!!!

Un médèci qué calcus, encaro
prou abizad èro anad serca, per
tira tout acos al clar, diguèt en un
escriout qu'és damourad à l'aou-
bèrjo:

« Je soussigné, Anatole Tres-
plec, chibaliè de plusieurs ordres,
ancien siruzièn de l'Empèrur,
déclaran:

Qué lé mort qu'il est vivant il
n'est pas mort; qu'il est en vie
sulément sumerjé dans un sou-
mèl léturjique.

Qué lé vivant qu'il est mort,
c'est la pur d'avoir couché amé
l'autre qui lui a réturné lé sang
et l'a fiyé.

Qu'il est mort alico sans qu'a-
cun secours put li proufité »

È aro sé fa tard, nous diguèt lé
bièlhou à l'Isidoro è you, nous
cal ana 'l plèou. Douma, s'en pas
morts, bous cantarèi quicom maï.

LÉ JAN DEL BRANA.

BIBLIOGRAPHIE

Le *Midi Républicain* vient de
terminer la publication de *Trois
siècles de l'Histoire du Lanque-
doc*, remarquable étude due à la
plume autorisée de notre compa-
triotte Louis Brau, rédacteur en
chef de *La Dépêche*, et plusieurs
fois signalée ici.

Avec nombre de fervents à
l'histoire locale nous insistons sur
l'espoir d'en voir paraître une édi-
tion populaire.

(Ortografie réformée)

Le 1^{er} fascicule du *Dictionnaire
de la Société filologique fran-
çaise*, quatrième édition suivie
d'un supplément... vient de paraî-
tre au siège de la Société, à Paris,
boulevard Saint-Michel, 20.

Lé dictionnaire sera côté 30 francs.
Les adhérents bénéficieront de la
différence en envoyant d'avance
20 francs, à M. Pierre Malvezin,
directeur de la Société.

LÉ GRIL

AVIS

Lé Gril est adressé à l'essai à tous
les amateurs de langue d'Oc.

Le demander à Toulouse, 6, bou-
levard de la Gare.

Paouquis n'y a, d'aïciou, qu'aou-
jon pas calqué amic lèn à'n qui pot
fa plazé lé toun è's dires del païs.
Qué balhen soun adresso al Gril.

Ceux qui ne voudraient pas
suivre un abonnement de 2 francs
l'an en France sont priés de re-
fuser les numéros suivants.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSAINE
DEL « GRIL »

Achat — Echange — Ventes

De tous les ouvrages intéressant le Midi, surtout les dialectes voisins du toulousain

A VENDRE

Volumes détachés de l'HISTOIRE GÉNÉRALE DU LANGUEDOC. Edition d'Edouard Privat, Toulouse.
TOME I. — Première partie, contenant l'Introduction Historique et la Préface de l'édition originale. Le volume relié: 3 fr.
TOME II. — Complet, avec la liste des premiers souscripteurs. Le volume relié: 8 fr.
TOME V. — Complet, contenant les Preuves du tome II de l'édition *Princeps*, une table bibliographique et un Errata. Le volume relié: 10 fr.
TOME IX. — Complet, avec Additions et corrections par les nouveaux éditeurs. Le volume relié: 15 fr.
TOME X. — Complet contenant en plus des Preuves, six Dissertations additionnelles, trois de M. Camille Chabaneau et trois de M. A. Molinier; note sur les *Leys d'Amors*, les *Biographies des Troubadours* en roman, etc. Un des volumes les plus intéressants de l'édition: 20 fr.

Mollusques terrestres et fluviatiles, qui vivent dans le bassin Sous-Pyrénéen, Toulouse, 1834, in-8, 96 pages, par J.-B. Noulet. 1 fr.

Observations sur l'Agaricus Pilosus de Hudson, par Louis de Brondeau, Paris, 1827, 8 pages in-8, et planche (très rare), 1 fr. 50.

Fossiles et cailloux travaillés, de Clermont et de Venerque (Haute-Garonne), par J.-B. Noulet, Toulouse, 1865, in-8, 32 pages, avec figures, 0 fr. 50.

Edition nouvelle du même, 1866, in-8, 20 pages, figures, 0 fr. 50.

Mollusques des environs d'Ax, par J.-B. Noulet, 1869, br. 16 pages (rare), 1 fr. 50.

Note sur le Polypore Cinabirin, par J.-B. Noulet in-8, 16 pages. 0 fr. 25.

Du Chéropotame de Lautrec..., bassin de l'Agout (Tarn), par J.-B. Noulet, br. 8 pages. 0 fr. 25.

Nouveau gisement du Renne, près Toulouse, par J.-B. Noulet, br. 4 pages, 0 fr. 25.

Traité des champignons comestibles, suspects et vénéneux, par J.-B. Noulet et A. Dassier. 1838, 264 pages avec quelques planches coloriées (très rare). 8 fr.

Histoire des Albigeois, par Napoléon Peyrat, 3 vol in-8, 8 fr.

Histoire du Languedoc, par Magalon, 2 vol. in-8, fr. 5.

Ma Dinièrola, per Castelnaud, em' una letra, préfaci de Roumieux, illustraciouns d'Edouard Marsal, traduction française en regard; grand format, 629 pages. 5 fr.

La Bresco, d'Antoni-Blasi Croussillat, édition 1865, in-8, 315 pages. 3 fr.

La Jarjaiado, par Louis Roumieux, illustrations de Marsal. 3 fr. 50.

Le Carboundé, époupeio en 12 cants, per Félix Gras, traduction française en regard, in-8, 333 pages. 3 fr. 75.

Les Hommes de l'Aude, par Auguste Fourès, édition 1891. 1 fr. 75.

La Gueuserie, coureurs de grands chemins et batteurs de pavés, par Auguste Fourès. 1 fr. 75.

Potiers et Poterie du Lauraguais, par Auguste Fourès. 0 fr. 40.

Anthologie du Lauraguais, par Auguste Fourès. 0 fr. 60.

Las abanturos de Sans-Quartier, Guilhaoumet, 1894, avec traduction en français, 3 fr.

J.-B. Noulet, è soun obro... G. Visner, 1894, 1 fr. 50. — Texte moundi et français.

On demande à acquérir d'occasion :

1° La Revue des Langues Romanes, depuis l'année 1884 à ce jour, soit en totalité, soit par années séparées.

2° Armana Prouvençau. — Année 1867 et 1868.

LE PAPIER **GOS** A PARIS

VENTE EN GROS

11 bis, rue de la Planche

Détail dans les Débits de Tabac, Vins, Liqueurs

RECOMMANDÉS A NOS LECTEURS :

- Chez MM. THURET, rue Saint Denis, 154.
- DESPORTES, boul. Beaumarchais, 57.
 - BÉLIÈRES, rue des Filles-du-Calvaire, 11.
 - C. LE MANICHER, rue d'Avron, 150,
 - BERNARD, rue Reaumur, 21.
 - MAURER, rue du Verbois, 4.
 - BENAZETH, rue de Tournon, 18.
 - M^{lle} BONNAIRE, rue Monsieur-le-Prince, 58.
 - BURGAIN, r. d'Aboukir, place du Caire
 - DEZEUZES, rue Vivienne, 1.
 - BELLET, rue Vivienne, 40.
 - Mme PERRIER, rue Montmartre, 148.
 - ROGUE, rue du Temple, 83.
 - POUZIOU, boulevard de la Villette, 100
 - LAMY, passage des Panoramas, 4.
 - TORRENT, boulevard Voltaire, 154.
 - CHEMIN, boulevard de Clichy, 48.
 - VAULOU, MAISON DU CONCERT DE TRIANON, boulev. Rochechouart, 82
 - BOUVIER, rue de la Pépinière, 8.
 - CHESNEAU, rue Caumartin, 48, près les Magasins du Printemps.
 - DUWIME, rue Poissonnière, 15.
 - DESDEVICES, rue Saint-Jacques, 55.
 - VINCENT, boulev. de Courcelles, 96.
 - DESOUCHE, r. du f. St-Honoré, 268.
 - BALLAZ, boulev. Rochechouart, 19
 - BIRET, boulevard Saint-Michel, n° 21.
 - PHILIPPOT, rue Dauphine, 19.
 - LOUIS, quai de la Mégisserie, 2.
 - MALVIN, faubourg Poissonnière, 139.
 - NEUTHIEC, rue Dauphine, 55.
 - FRAYSSE, rue du Bac, 93.
 - GODART, rue de Paris, 182, à Montreuil-sous-Bois.
 - LÉONARD, rue de Paris, 248, à Montreuil-sous-Bois.
 - MOREAU, avenue de la Défense, n° 1, à Courbevoie.
 - FLICHEZ, place Victor-Hugo à Courbevoie.
 - CALOT, rue de la Zone, 1, à Charenton (Magasins Généraux).
 - M^{me} GICQUEL-PELITBOU, à la Civette, place d'Armes, à Saint-Cloud.
 - M^{me} HÉLIOT, rue de Paris, 60, à Sèvres
 - BOULLET, — — 73, —
 - LEBLANC, r. de Paris, 151, St-Denis.
 - PRUDHON, rue de la République, 12, à Saint-Denis.
 - FUSTER, avenue de Neuilly, 156, à Neuilly-sur-Seine.
 - COCHET, avenue de Neuilly, 147, à Neuilly-sar-Seine.
 - BARTHE, Approvisionnement Général, rue du Pont, 10, Neuilly-sur-Seine.
 - MALOIS, rue de Paris, 25, Courbevoie.

ANCIÈNO FARMACIO OLIEU

Ortopédico

St-MARTOIRE-LAPRADE, successou

Èx-entèrno des Espitals

15, Carrièro de la Republico (St-Subra), TOULOUSO

FABRICO DÉ BENDATCHES

Aparèis, Courssets, etc., sur mèsuro

Oustal récoumandad per sa céléritat è soun boun mercad per toutis les articlès

Débasses, Bibèrouns, Pulbèrisatous à bapou, Soundos, Enjetcious, Irrigatous

RÈMÈDIS ESPÈCIALS - BÈNS HIDROTÈRAPIO

L'HYDROTHERAPIE POUR TOUS
PAR
L'AUTO-DOUCHEUR
breveté s. g. d. g.
DU DOCTEUR MADEUF
L'AUTO-DOUCHEUR
est indispensable aux Cyclistes
Salles de Gymnase et d'Escrime, etc.
S'ADRESSER : BUREAU DU JOURNAL
Prix : 6 fr. ; franco, 7 fr. 50



Appareils de Chauffage
J. MIGNONAC
7 et 48. rna Palaprat, Toulouse
Pêles, Calorifères, Fourneaux économiques, Prussiennes, etc.
RÉPARATIONS EN TOUS GENRES
Prix défiant toute concurrence.

JAMBONS
COLEMAN
MARQUE GENUINE
EXIGER LA MARQUE GENUINE
4 MÉDAILLES D'OR
3 DIPLOMES D'HONNEUR



Dans tous les Débits de Tabac
PIPES HOLLANDAISES
Exiger la Marque : E. S. de GOUDA

Lé gérant : A. OULIÉ.

Imprimario espècialo de « Lé G il » — Toulouse.

PAPIERS A CIGARETTE
Sans Colle

DANS TOUS LES DÉBITS
DE TABAC

G. SIRVEN -- Papier Gos -- A TOULOUSE

Vendeurs demandés artout où l'article n'est pas dans les débits de tabac

